

“*Noctem sideribus inlustrem...*”

(*Tacite, Ann. XIV, 5, 1*).

Quel est le sens exact de ce passage et qu’apporte-il au récit de la mort d’Agrippine et à l’écriture de Tacite?

J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU
Noisy-le-Grand.
France

RESUMO: Meditação sobre a tragédia humana, as narrativas tacitianas tendem não somente a ordenar e a expor os fatos mas também, e sobretudo, a sugerir planos de fundo psicológicos que se escondem por detrás da realidade sensível. Tácito – sabe-se – organiza suas narrativas com a finalidade de provocar na consciência de seu leitor uma série de emoções capazes de engendrar um estado de sensibilidade que o predispõe a compreender melhor as causas dos acontecimentos que Roma conheceu e que precipitaram sua decadência. Para atingir esse fim ele recorre à apresentação poética. Esta, ao mesmo tempo em que dá à narrativa de Tácito certa beleza, participa da estratégia de persuasão, tocando a imaginação dos leitores. Assim, a frase dos Anais XIV, 5, 1 é, sem dúvida, um exemplo entre tantos outros que mostram que, em Tácito, a poesia tem um conteúdo de pensamento que exprime ou aproxima a verdade histórica. É também um belo exemplo que, na literatura latina, mostra como é difícil a tarefa de um historiador pós-clássico, de unir a realidade histórica ao cuidado com o belo e ao respeito à complexidade dos acontecimentos históricos. Nas narrativas de Tácito, freqüentemente marcada pela dimensão dramática, a apresentação poética dos acontecimentos entra na estratégia da persuasão que incita os leitores a melhor apreender o sentido oculto da história.

PALAVRAS-CHAVE: causalidade; textualidade narrativa; poética; beleza; narração.

S’il est un domaine où l’imagination poétique passe pour se donner libre cours, chez Tacite, c’est sans nul doute celui de la “narration” des faits. La séquence narrative des *Annales* XIV, 1-13 constitue, à elle seule, un exemple frappant du génie de Tacite de suggérer les causes des événements historiques par un simple enchaînement narratif. Rendue plus expressive grâce notamment à la *présentation rétroactive de causes*¹, au recours à la “*descriptio*” rhétorique, à la puissance évocatrice des mots et surtout aux métaphores saisis-

Quel est le sens exact de ce passage et qu'apporte-il au récit de la mort d'Agrippine et à l'écriture de Tacite?

santes, et bien que placée sous le signe de la tragédie tant par des nombreux rappels lexicaux que par l'enchaînement, la disposition et le contenu des scènes (cf. L. Muller, 1994), cette séquence narrative se présente comme un “discours” très cohérent qui s'adresse à la fois à l'intelligence et à la sensibilité du lecteur. L'un de ses traits les plus caractéristiques est sans nul doute son aspect poétique. Poétique, par son esthétique théâtrale², mais aussi par sa “beauté”³, laquelle se traduit notamment par “la recherche de l'intelligible, des causes générales, qui élèvent les événements y rapportés au-dessus de l'accident et du contingent” (Grimal, 1990, p. 14). Poétique aussi et surtout par le recours constant à une *descriptio* basée sur le pouvoir des mots. A la lecture de long récit on est quelque peu intrigué par la première phrase des *Annales XIV, 5*, à savoir : *Noctem sideribus inlustrem et placido mari quietam quasi convincendum ad scelus dii praebuere?* Pourquoi Tacite a-t-il tenu à nous donner ce détail météorologique? La réponse à cette question constituera l'essentiel de mes réflexions étant donné que l'interprétation de ce passage est source de controverses entre les savants.

1. Les *Annales XIV, 1-13*: exemple de l'art de la narration tacitéenne

De prime à bord, il y a lieu de noter que le livre des *Annales* fait un lien entre la fin de la première dynastie, qui se termine par le suicide de Néron, et le début des *Histoires*. On peut d'ores et déjà comprendre pourquoi, sans falsifier la *veritas* historique à laquelle il tient tant, Tacite nous présente Néron comme le dernier degré du despotisme mais aussi comme un monstre sans cœur qui, pour conserver son pouvoir, n'hésita pas à (faire) assassiner sa mère dans des conditions décrites dans les *Annales XIV, 1-13*. Puisque du point de vue de la causalité historique, ce matricide aura des conséquences incalculables sur le devenir de Rome, Tacite a usé de tout son art de narrateur pour focaliser sur lui l'attention de ses lecteurs. Ainsi, vu la manière dont il nous est présenté, l'épisode de la mort d'Agrippine est vraiment unique dans les *Annales* tant par l'importance de son développement que par la nature du crime qu'il dépeint. Unique aussi parce qu'il est raconté dans un langage plein de poésie, un langage d'une clarté tranquille et sans complexité apparente, mais dont le ton est destiné à accroître l'indignation ou la compassion du lecteur. En somme, ce récit qu'en donne Tacite constitue à lui seul un sommet dans l'art de la narration tacitéenne dont l'une des particularités est la précision des détails des faits. Le passage des *Annales XIV, 5, 1* en est l'illustration : en effet, la mort d'Agrippine a eu lieu au cours d'une “*nuit illuminée d'étoiles et rendue paisible par le calme de la mer*” qui, en en croire Tacite “*semblait ménagée par les dieux pour mettre le crime en évidence*”.

A propos justement de ce récit, mon intention n'est pas d'examiner les diverses composantes de ce récit⁴ ni d'insister sur sa construction dramatique⁵. Cependant, dans le but d'atteindre l'objectif que je me suis fixé en abordant cette étude, une relecture s'impose. Dès le début de récit, Tacite fait état de la passion amoureuse de Néron à l'endroit de Poppée (*Ann. XIV, 1, 1*): “*flagintior in dies amore Poppaeae*”. Ce petit détail est doublement important: tout en persuadant par des moyens divers son lecteur sur la suite du récit, Tacite considère cet assassinat non pas comme un acte politique, mais comme une péripétie de la vie privée de Néron, et plus précisément, comme le résultat d'intrigues menées par Poppée⁶. En d'autres termes, sur le plan de la causalité, Tacite présentera la passion de Néron pour Poppée comme la cause essentielle du matricide. En effet, perturbé par la présence de sa

mère ou plutôt par ses tentatives de l'en empêcher⁷, Néron est résolu de mettre en exécution son projet de l'assassiner, projet dont le lecteur taciteen a eu vent, par anticipation⁸, dans les *Annales* XIII, 20, 1. Alors que l'on s'attendait à un récit fort détaillé, Tacite, qui recourt constamment à l'ellipse narrative⁹, tente d'abrèger les faits pour accorder une large place à l'action. L'historien parle en peu de mots de la dégradation des relations entre la mère et le fils (*Ann.* XIV, 3, 1-4,2). Celui-ci, après une profonde réflexion¹⁰, commença par l'éviter avant vraiment de résoudre de la mettre à mort¹¹: "*interficere constitui*" (*Ann.* XIV, 3, 1). Mais comment et par quel moyen y parvenir? Avec tant d'aisance et peut-être de modestie, en même temps que de ténacité, Tacite rappelle les moyens possibles pouvant être utilisés dans l'accomplissement de ce besogne macabre: le poison (*uenenum*), le fer (*ferrum*) ou la violence (*uis*)¹². Ces trois possibilités sont matériellement impossibles car elles comportent un danger: l'opinion n'hésitera pas à soupçonner Néron. C'est en ce moment psychologiquement difficile qu'intervient, tel un *deus ex machina*, son homme de confiance, Anicetus, qui lui fera une proposition ingénieuse (*obtulit ingenuim*, *Ann.* XIV, 3, 3): simuler un naufrage. Il va sans dire que Néron accepta de bon cœur cette *sollertia* pour des motifs que Tacite énumère au chapitre 4.

Parce que la plupart de ses récits s'adressent à la sensibilité et à l'imagination de ses lecteurs, Tacite s'arrange pour placer son récit à un autre niveau rhétorique que celui de rapporter les faits: abandonnant l'aspect purement "anecdotique" du récit, il cherche à donner une "*significatio*" historique aux faits rapportés, à même de susciter chez ses lecteurs de la compassion. D'où le recours au pathétique¹³, à l'euphémisme. Sans toutefois déformer les faits dans leur authenticité, mais dans l'intention de dépasser ses propres préjugés et surtout d'aboutir à une analyse lucide de la réalité historique, Tacite qui se laisse parfois entraîner par la tentation rhétorique d'amplification, "transforme", chaque fois qu'il en a l'occasion, ses récits en tableaux dont certains se font remarquer par des effets de pittoresque, sobres mais expressifs ou se rapprochent du mélodrame¹⁴. En d'autres termes, l'historien suspend, pour ainsi dire, la narration, écrit ce que le lecteur ne peut voir dans son imagination et tente de l'alerter, mieux de le persuader sur la suite du récit. Ainsi, usant d'un style bien raffiné, Tacite annonce d'emblée le drame à venir par la dernière phrase du chapitre 4¹⁵, laquelle sert de transition entre le *consilium* du crime et l'*actum* proprement dit. L'historien donne le ton et avertit indirectement son lecteur qu'on va atteindre le point culminant du récit tout entier, à savoir: l'assassinat soigneusement préparé sur fond la *simulatio*¹⁶.

Alors que l'on s'attendait au récit proprement dit de l'assassinat, la séquence narrative quitte son tissu ordinaire pour se transformer en un poème en prose: "*Noctem sideribus inlustrem et placido mari quietam quasi conuincendum ad scelus dii praebuere*". Ce détail, météorologique, objet de cet article, est suivi d'une description impressionnante allant du naufrage manqué à l'assassinat d'Agrippine. Du coup, le récit tout entier se transforme en une réflexion ontologique dans un espace à la fois géographique et social où s'inscrit la lutte de la personne humaine contre le pouvoir. Cette réflexion prend corps au travers du personnage central du récit, à savoir Agrippine qui, tout au long du récit, apparaît comme un être tourmenté de l'intérieur par le combat du désarroi et de la confiance, de l'illusion et du rêve. Et, à un autre degré d'analyse, ce récit étudié du point de vue non seulement de Tacite mais aussi d'Agrippine apparaît comme un jeu de miroir, un enjeu de pouvoir ou encore comme une sorte de contestation et de compétition dans l'espace politique romain en détresse, un espace où la peur (*metus*) est l'un de ressorts du pouvoir et où les passions de toute sorte s'entrechoquent pour laisser la place à la tragédie humaine. C'est donc à travers les yeux de

Quel est le sens exact de ce passage et qu’apporte-il au récit de la mort d’Agrippine et à l’écriture de Tacite?

Tacite et la conscience d’Agrippine que le lecteur, grâce à la “clarté de la nuit rendue paisible par le calme de la mer”, assiste passivement au drame qui conduira à l’assassinat de cette femme dont l’être se définit en fonction de déterminismes sociaux qui agissent sur et contre elle et dont l’existence est continuellement en évolution, parce que, du début jusqu’à la fin du récit, elle se laisse guider par les choix qui se présentent et par les pulsions intérieures de son propre être¹⁷.

Parce que Agrippine est le centre d’intérêt du récit, Tacite, usant d’un style très raffiné, a réussi à analyser les réactions et les états d’âme de cette femme de l’intérieur et à travers les relations de cette dernière avec son environnement. A la lecture du récit, on s’aperçoit que cette analyse évolue en paragraphes successifs, ponctués par l’indication de perceptions qui marquent un retour à la réalité. Alternativement passive et active, subissant une très forte émotion, et prenant conscience du réel, Agrippine est peu à peu “métamorphosée”: La suite du texte s’attache à la transformation du personnage à travers les paroles reprises au style direct, l’alternance des phases d’émotivité et de lucidité et son contact avec l’environnement. Tacite nous montre Agrippine en proie à une intense émotion mais évoluant dans le sens d’une conscience progressive de ce qui se passe en elle: l’emploi du style direct contrastant avec la transcription au style indirect de ses paroles à l’endroit d’Anicetus donne paradoxalement lieu, au geste du bourreau qui s’apprêtait à lui donner la mort, une réponse particulièrement laconique qui précipite la scène vers un dénouement que préparait déjà le rythme rapide des actions: “*Ventrem feri*”. Ses derniers mots avant d’expirer peuvent se traduire comme l’expression de courage de cette femme devant la mort. De la sorte ils ne peuvent que susciter la compassion du lecteur. Sur un autre plan de lecture, cette apostrophe d’Agrippine peut être interprétée comme une expression philosophique de la “*necessitas*”¹⁸ en face de laquelle les circonstances l’ont placée. En effet, elle semble traduire le désir personnel de cette femme de mourir avant d’avoir atteint l’échéance fixée normalement par les dieux. Voilà comment, avec des simples mots, la narration taciteenne se transforme en une “histoire-tragédie” dans laquelle le “drame humain” occupe une place de choix.

2. Les *Annales* XIV, 5, 1: Tacite et la présentation poétique des faits historiques

Ce rappel des faits (qui suscitent l’émotion des lecteurs taciteens et soulignent la cruauté de Néron) est un élément essentiel pour répondre à ces deux questions, à savoir: quel est donc le sens exact de ce passage des *Annales* XIV, 5, 1, qu’apporte-t-il au récit de la mort d’Agrippine et à l’écriture narrative de Tacite? En état actuel de recherches, ce passage est perçu comme est l’un de ceux¹⁹ qui ont ouvert une brèche sur un risque commun à tout chercheur qui s’intéresse à cerner la profondeur de la pensée historico-philosophique de Tacite sur le devenir romain sous l’Empire. Ce risque est celui de l’interprétation²⁰ J. Lucas²¹ s’est risqué à cet exercice sans pour autant convaincre. S’intéressant aussi à cette double question E. Aubrion y voit une valeur dramatique. Ce savant interprète le calme de la mer comme une expression imagée employée par Tacite pour dénoncer l’attentat commis contre Agrippine. C’est pour E. Aubrion une façon de dire que le naufrage du bateau dans lequel se trouvait Agrippine ne pouvait être que l’oeuvre délibérée des complices de Néron (Aubrion, 1991, p. 2629). Dans son intéressant article consacré au récit de la mort d’Agrippine, O. Devillers, tout soulignant sa dimension dramatique, note – sans trop de précision

d'ailleurs – que le détail météorologique contenu dans ce passage des *Annales* XIV, 5, 1 n'a donc *pas seulement* une valeur dramatique (Devillers, 1995, p. 333).

En précisant "*pas seulement*", O. Devillers, est, semble-t-il, persuadé que ce détail météorologique cache, pour ainsi dire, une autre valeur que A. Michel a très clairement explicitée. Pour ce dernier, "cette conivence du ciel paraît d'abord surprenante, et certains lecteurs pourraient trouver dans ce passage la preuve du pessimisme de Tacite: n'avoue-t-il pas qu'il désespère d'une providence aussi indifférente? En vérité, l'on doit saisir une autre nuance. D'abord ce calme de la mer, bien loin de perdre Agripine, l'a provisoirement sauvée: le piège a mal fonctionné et l'impératrice a pu fuir à la nage, obtenir du secours, se réfugier dans une de ses villas C'est là que les assassins que son fils avait envoyés de nouveau: ce ne sont donc pas les dieux qui ont tué Agrippine mais Néron. Le ciel, par sa pureté même, l'a contraint à prendre toute la faute sur lui – il a "prouvé" le crime. (Michel, 1966, p.166.)

Au delà de ces quelques interprétations, force est de constater que Tacite, pour s'être appuyé sur le pouvoir des mots, a su transformer son récit en une peinture en clair-obscur où les jeux d'ombres et de lumières introduisent dans l'imagination du lecteur le contraste visuel de zones claires et de masses sombres de l'histoire romaine et le pousse à méditer sur la tragédie humaine sous Néron. C'est sous cet aspect qu'il faut entrevoir ce passage. Lequel montre combien Tacite, tout en cherchant à s'approcher de la *ueritas* historique, et sans toutefois sacrifier sa *fides* d'historien à la maîtrise du "*style poétique*" et de "*l'art de la pointe*", deux tendances qu'il essaie de dominer dans une synthèse répondant aux exigences de la prose historique. De ce fait, l'évocation suggestive qui, dans ce récit, place le terme "*noctem*"²² en antéposition, loin d'être profondément romantique, sous-entend tout un enseignement. Ce tableau de la nuit étoilée qui jette, comme des projecteurs, une lumière intense pour qu'on voit bien le crime peut être doublement interprété. D'une part, rien sur le plan météorologique ne pouvait justifier cet accident. Parce qu'il se produisit par une nuit calme, cela ne peut qu'accréditer la thèse de la tentative d'assassinat. D'autre part, en insistant sur ce détail météorologique Tacite veut tout simplement montrer par le récit que certains faits, de *présentation poétique*, qui, de surcroît, se trouvent liés à la réalité même, ne sont pas purement imaginaires; ils peuvent de ce fait permettre de valoriser les causes par le mystère même qui les entoure afin de mieux comprendre le fonctionnement de la causalité²³, le sens du récit historique chez Tacite et la leçon morale qui en découlerait.

A l'instar de Virgile qu'il imite merveilleusement bien, Tacite perçoit parfois la réalité historique à travers le prisme de ses émotions et de ses sensations. Par la puissance créatrice de son regard et de son imagination, l'historien est requis de nous faire revivre le passé, renouveler les apparences du monde et de nous communiquer sa vision grâce à un travail sur les mots. C'est dire que chez Tacite, la "*présentation poétique*" est une notion centrée sur la forme du message que l'historien veut transmettre et sur les "*images*" employées. Cette notion ne concerne pas les faits historiques eux-mêmes mais la façon dont le "*message*" contenu dans ces faits est dit ou transmis. De la sorte, le lecteur doit être en mesure de distinguer le "*signifiant*" et le "*signifié*" des images évoquées²⁴.

En effet, si l'on fait la part des intentions déclarées de Tacite dans les *Annales* et de ce que cette oeuvre traduit implicitement, on peut être tenté de dire que la phrase des *Annales* XIV, 5, 1 suggère une sorte de pessimisme de cet historien sur l'intervention divine dans les affaires humaines. En réalité, il n'en est pas question. Comme je l'avais déjà évoqué dans un article consacré à la notion de "Temps" chez Tacite (Mambwini, 1998, p. 108-109),

Quel est le sens exact de ce passage et qu'apporte-il au récit de la mort d'Agrippine et à l'écriture de Tacite?

la pensée de l'auteur des *Annales*, dans ce passage, serait la suivante: la façon dont les dieux interviennent sur les actions humaines tient d'abord compte des aspects moraux des personnes mêlées à telle ou telle situation. C'est donc le cas d'Agrippine, une femme réputée immorale qui espérait être la maîtresse de l'Empire sous le nom de son fils. Son assassinat répond indubitablement au plan divin de sauver Rome. Il a permis aux Romains de se débarrasser, dix ans après, de leur tyran, Néron. Si les dieux ont *momentanément* sauvée Agrippine de la noyade, c'est pour deux raisons. Primo, selon le plan établi par les dieux, Agrippine devrait encore vivre en vue de permettre à la haine de son fils d'arriver à son paroxysme. De ce point de vue, leur intervention doit être conçue comme une manière de retarder *temporairement* sa fin: "*ce n'était pas encore son heure de mourir*", pourrait-on dire car Agrippine avait encore une mission à accomplir en vue de la réalisation du plan divin. Secundo, dans la "*pensée*" des dieux, mourir par noyade n'allait avoir aucun effet psychologique sur le peuple romain car le piège tendu par Néron allait vite céder la place à un banal accident. Il fallait donc une autre circonstance de mort qui rendrait l'empereur impopulaire et qui ferait "exploser" la haine populaire contre lui: ce sera le matricide avec toutes les conséquences qu'il entraînera. Ce qui signifie que le meurtre d'Agrippine, tel qu'il est décrit par Tacite, est *en quelque sorte (quasi)* voulu par les dieux dans la mesure où, par les conséquences qu'il entraînera, il sera nécessaire et utile pour la survie de Rome; la seconde phrase fait intervenir la *notion temporelle* de son accomplissement. Ainsi, les détails météorologiques fournis au début des *Annales* XIV, 5, 1 doivent, à mon sens, être compris comme des expressions imagées employées par Tacite pour expliquer tout ce que je viens d'évoquer. "*Noctem sideribus inlustrem*", qu'on retrouve d'ailleurs au livre I, 50, 4, exprime *en quelque sorte (quasi)* l'approbation des dieux pour que le meurtre ait lieu tôt ou tard, tandis que "*placido mari quietam*" sert indirectement de justification à la question de savoir pourquoi le vaisseau dans lequel Agrippine était embarquée ne s'était pas disloqué complètement, permettant ainsi aux rameurs de manoeuvrer avec délicatesse.

Bref, s'il est vrai que, à travers ce détail météorologique, Tacite a voulu dramatiser les derniers instants d'Agrippine, il convient de savoir aussi que cette recherche de l'effet dramatique n'est pas une fin en soi pour Tacite. Elle répond sans nul doute au besoin de frapper l'imagination du lecteur (Devillers, 1995, p. 345).

3. Les *Annales* XIV, 5, 1: la dimension du visuel chez Tacite: ses implications psychologiques sur les lecteurs et les personnages du récit tacitéen

Le passage des *Annales* XIV, 5, 1, étudiée à un autre niveau, fait intervenir dans la textualité narrative chez Tacite une autre dimension, celle du visuel²⁵ avec toutes les implications qu'elle peut avoir dans la compréhension de l'œuvre historique de Tacite. Tout en frappant l'imagination du lecteur, ce détail météorologique lui permet aussi de "voir", mieux de cerner les circonstances dans lesquelles ce drame a eu lieu. Fort de ce détail, le lecteur tacitéen est convaincu que ce naufrage est l'œuvre de Néron. Autrement dit, placé au début de ce long récit, ce détail sert aussi à souligner la monstruosité de Néron.

Autre chose: puisque, chez Tacite, le regard est le plus souvent chargé de valeurs péjoratives ou mélioratives selon la position et le statut du personnage dans le récit, on peut supposer que ce détail n'a pas échappé à Néron lui-même. Le prince s'est, par la suite,

rendu compte que son mensonge – celui de faire passer ce naufrage comme un accident – ne tiendra plus. De lors, on comprend pourquoi, à partir du chapitre 10, Néron nous est présenté comme un homme bouleversé, appeuré²⁶. Comme s’il était “hypnotisé” par les passions., le prince ne comprit l’énormité de son geste qu’une fois le crime consommé (*Sed a Caesare, perfecto demum scelere, magnitudo eius intellecta est* – Ann. XIV, 10, 1). Du coup, Néron est identifié, non plus comme le “commanditaire du crime”, mais comme la victime de ses propres agissements. A la lecture de Tacite, on se rend compte que sa souffrance psychologique dépasse celle vécue par sa victime: *Reliquo noctis, modo par silentium defixus, saepius pauore exurgens et mentis inops, lucem operiebatur, tamquam exitium adlaturam* (Ann. XIV, 10, 1). L’opposition entre “noctis” et “lucem”, fort remarquable dans cette phrase, souligne les mêmes jeux d’ombre et de lumière déjà rélevés dans les *Annales* XIV, 5, 1. De plus, les effets stylistiques qui l’exprime étalent au grand jour la faiblesse de Néron devant la mort.. Il pense y échapper en tentant de trouver le reconfort et la protection au contact avec la nature. Mais, en vain car “*quia tamen non, ut hominum uultus, ita locorum facies mutantur, obuersabaturque maris illius et litorum grauis aspectus – et erant crederent sonitum tubae collibus circum editis planctusque tumulo matris audiri*” (Ann. XIV, 10, 3). L’assassin se voit persécuter à son tour par la nature. Ce qui le poussera à fuir loin du lieu du crime. Cependant, comme le matricide est sensé avoir pour conséquence la dégradation du règne de Néron, tout le reste de sa vie le tyran se sentira traquer jusqu’à ce que la mort le frappe à son tour

Que dire en guise de conclusion ? Il faudrait considérer la présentation poétique des faits historiques chez Tacite comme l’expression d’une certaine manière de penser et dont la caractéristique principale est cette capacité de pénétrer les esprits de ses lecteurs pour exercer sur eux un pouvoir qui repose sur l’attraction, sur le charme et sur la grâce. Méditation sur la tragédie humaine²⁷, les récits tacitéens tendent non seulement à ordonner et à exposer les faits, mais aussi et surtout à suggérer des arrières-plans psychologiques qui se cachent derrière la réalité sensible. Tacite – on le sait – organise ses récits dans le but de provoquer dans la conscience de son lecteur une série d’émotions propres à engendrer un état de sensibilité qui le dispose à mieux comprendre les causes des événements qu’a connu Rome et qui ont précipité sa décadence. Pour y parvenir, il recourt constamment à la présentation poétique. Celle-ci, en même temps qu’elle donne à la textualité narrative de Tacite une certaine beauté, entre dans la stratégie de persuasion à même de frapper l’imagination des lecteurs. Ainsi, la phrase des *Annales* XIV, 5, 1 m’a paru est un exemple parmi tant d’autres qui montrent que, chez Tacite, la poésie apporte un contenu de pensée qui exprime ou approche la vérité historique.

On le sait tous: dans sa recherche de l’idéal, Tacite ne se contente pas d’un modèle limité de présentation. Ainsi, pour exprimer l’intention fondamentale qui justifie à la fois son style et sa philosophie de l’histoire²⁸, l’historien met en oeuvre tous les procédés rhétoriques notamment la métaphore poétique²⁹, la seule capable de restituer dans le subconscient du lecteur la vérité historique, l’atmosphère au moment où tel ou tel fait historique prenait corps et l’état mental des personnages qui animent ses récits. Le recours à un langage poétique, loin de fausser toute démarche visant à approcher la vérité historique, provoque chez le lecteur une certaine *delectatio*³⁰. Bref, le passage des *Annales* XIV, 5, 1 est un

Quel est le sens exact de ce passage et qu'apporte-il au récit de la mort d'Agrippine et à l'écriture de Tacite?

bel exemple qui, dans la littérature latine, montre combien difficile est la tâche d'un historien post-classique de joindre la réalité historique au souci du beau et au respect de la complexité des événements historiques, en même temps de recréer avec des mots justes l'ambiance et les conditions naturelles dans lesquelles ces événements ont pu avoir lieu. Mais, on voit ici que Tacite y est parvenu.

Notes

- 1 - La présentation rétroactive des causes des événements racontés ou susceptibles d'être racontés dans la suite est particulièrement développée chez Tacite. Considérée comme un des procédés d'unité thématique, elle permet au lecteur, non seulement de suivre la pensée de cet historien, mais aussi de répondre d'avance à une série de questions "pourquoi?" qu'il aurait pu se poser par la suite pour mieux comprendre l'histoire. Ce type de présentation m'amène à considérer la "cause" chez Tacite non pas comme l'ordre du discours, mais comme une réalité qui n'est donnée et étudiée qu'à travers le discours et qui se présente sous une forme rationnelle pouvant renvoyer aussi bien à un concept qu'à un objet extérieur (du discours). La présentation rétroactive des causes est rendue expressive par la technique de retour en arrière (*flash back*). Cette technique traduit le désir de Tacite de restituer les faits et leurs causes dans leur complexité. Ainsi que j'ai eu à le démontrer dans ma thèse (cf. bibliographie), Tacite ne s'arrête pas aux seules causes immédiates. Par la technique de "retour en arrière", il remonte de cause en cause jusqu'aux causes essentielles. C'est ce qui explique que, dans la plupart des phrases narratives, l'énoncé de l'action est tout accompagné, soit directement, soit indirectement, de celui des causes. La présentation rétroactive des causes souligne le désir constant de Tacite de présenter un recensement plus ou moins complet des causes selon leur importance. Dans ce type de présentation, Tacite met en valeur les initiatives humaines. Cette approche lui permet de souligner indirectement le rôle combien essentiel joué par le facteur humain dans le cours des événements.
- 2 - Sur cette question voir notamment Grimal (Grimal, 1990, p. 304-305) et Monteleone (Monteleone, 1988, p. 91-113).
- 3 - Pour cette notion, voir J. Mambwini Kivuila Kiaku, "La Beauté chez Tacite: expression rhétorique et philosophique de son idéal historique", *L.E.C.*, 63, p. 115-134, 1995; et A. Michel, *Le "Dialogue des orateurs" de Tacite et la philosophie de Cicéron*, Paris, 1962.
- 4 - Sur cette question, voir O. Devillers (Devillers, 1995, p.324-345).
- 5 - A ce sujet, voir l'intéressant article de L. Muller, "La mort d'Agrippine (Tacite, *Annales*, 14,1-3). Quelques éléments tragiques de la composition du récit", *LEC* 62 (1994) p. 27-43 ; R. D. Scott, "The death of Nero's Mother", *Latomus*, 33 (1974), p. 105-115.
- 6 - Sur cette question cfr notamment. E. Cizek, *Néron*, Paris, 1982, p. 59-61; J.-M. Croisille, *Néron a tué Agrippine*, Bruxelles-Paris, 1994.
- 7 - Agrippine a toujours constitué un obstacle à la vie amoureuse de Néron. Ce qui conduira ce dernier à mettre en exécution son vieux projet d'assassiner ou de faire assassiner sa mère: "...*diu meditatatum scelus non ultra Nero distulit* (Ann. XIV, 1, 1)".
- 8 - Sur cette question, outre la thèse d'E. Aubrion, *Rhétorique et Histoire chez Tacite*, Metz, 1985, voir O. Devillers, *L'art de la persuasion dans les Annales de Tacite*, Bruxelles (Coll. *Latomus*, 223), 1994, p. 109 sq.

- 9 - Ce procédé, plusieurs fois employés dans les *Annales*, permet à Tacite de sélectionner, parmi les événements de l'histoire, ceux qu'il souhaite raconter et ceux qui sont laissés à l'imagination du lecteur. En effet, dès le départ, Tacite opère le choix qui oriente son histoire en fonction de ses intentions et accorde une grande importance aux "*forces agissantes*" qui sont généralement des êtres humains. Dans ce récit ces forces sont constituées de l'instigateur du crime (ici, Néron), des complices (ici, Anicetus et des matelots "*conscii*") et la victime (Agrippine). Et l'interaction de toutes ces "forces" fait progresser le récit et lui donne sa dynamique.
- 10 - Le fait pour Néron d'éviter sa mère et surtout sa décision de Néron de mettre à mort sa mère est le résultat final de la détérioration des relations entre les deux. C'est ce que semble dire Tacite avec l'emploi de "*postremo*". Ici, les termes "*igitur*" et "*postremo*" attestent que la dégradation des relations entre les "antagonistes" du récit, croit au fil de temps et des circonstances.
- 11 - Outre ses jeux hypocrites à l'arrivée de celle-ci à Baies, la résolution de tuer sa mère est rendue plus explicite par quatre éléments littéraires: – a) le temps verbal: le passé simple fonctionne en alternance avec l'imparfait. Le lecteur peut bien deviner le mouvement et le rythme avec lequel les actions se présentent et se succèdent; – b) les verbes d'action (*elicit, exceptit, prosequitur*) au passé simple se juxtaposent avec les participes présents (*dictitans, venientem*); – c) la forme des phrases à travers laquelle le lecteur peut deviner le langage de Néron en ces moments de grande tension psychologique où le battement du cœur et l'ampleur de l'acte devant être commis modifient sa façon de respirer: des phrases assez courtes, entrecoupées par des virgules; -d) l'alternance de l'attitude familière et de son air grave, c'est-à-dire le comportement adopté par Néron.
- 12 - En énumérant tous ces moyens avec le danger que chacun d'eux comportait, Tacite, tel un juge, veut montrer que le meurtre d'Agrippine est un acte prémédité et donc délibéré qui, en tout état de cause, mérite un châtement.
- 13 - Chez Tacite, le pathétique est parfois renforcé par le réalisme (voir *Hist.* I, 41, 3; 44, 2; 49, 1; 72, 3; *Ann.* I, 61, 2 sq.; XIII, 35, 3; XIV, 2; 9, 1 etc.).
- 14 - Le mélodrame met en scène des bons et des méchants, dans des intrigues compliquées où le pathétique se conjugue à l'extraordinaire, de manière à attendrir ou à effrayer violemment le spectateur ou plutôt le lecteur. Conformément à l'esthétique spectaculaire du mélodrame, tout est conçu dans cette scène pour accentuer la tension dramatique. La suite de cette séquence narrative semble bien évoluer dans ce sens.
- 15 - "...*prosequitur abeuntem, artius oculis et pectori haerens, siue explenda simulatione, seu periturae matris supremus aspectus quamvis ferum animum retinebat*" Cette double attitude justifie le comportement de Néron en *Ann.* XIV, 10, 1 et 10, 3.
- 16 - Comme l'a si bien souligné E. Aubrion, *L'Eloquentia de Tacite et sa fides d'historien*, dans *ANRW*, II, 33, 4, 1991, p. 2613, la *simulatio* est le principal trait de caractère que Tacite prête à Néron et à sa mère. L'historien nous signale successivement l'hypocrisie de Néron avant la première tentative d'assassinat de sa mère (XIV, 4) après le naufrage (XIV, 6) et enfin après le matricide (XIV, 10, 1). Cfr. aussi R.D. Scott, *op. cit.*, p. 106, et O. Devillers, *op. cit.*, p. 331-332; 340, 344.
- 17 - Tout au long de sa narration, c'est avec une certaine poésie que Tacite nous présente l'image d'Agrippine, cette femme sauvée in extremis, en proie à la peur non pas du "*grauem casum*", mais de ce qui peut lui arriver après lme naufrage manqué. En prenant les précautions d'envoyer son affranchi Agerimmus auprès de Néron pour lui dire qu'elle

Quel est le sens exact de ce passage et qu'apporte-il au récit de la mort d'Agrippine et à l'écriture de Tacite?

vient d'échapper " *benignitate deum et fortuna eius euassisse* ", Agrippine s'est révélée une femme pleine de lucidité qui, après avoir réfléchi sur le " *machinamentum* " manqué, sait qu'on cherche à l'assassiner. Elle sait que, si elle n'avait pas gradé son sang froid, elle aurait dû connaître le même sort que Acerronia qui a eu l'imprudence de s'écrier qu'elle était Agrippine, la mère du prince, et qu'à ce titre, on devrait la secourir. Par association d'idées, Agrippine appréhende un autre danger : non seulement elle ne veut pas rencontrer son meurtrier mais aussi supporte mal la solitude car – elle en est persuadée – l'assassin reviendra cette fois-ci avec détermination. Le danger auquel elle doit faire face est annoncé par l'opposition entre le désert et les bruits soudains: *solitudinem ac strepitus* (Ann. XIV, 8, 3). A travers la relation entre les termes du récit, les lecteurs ont l'impression d'être en face d'un récit cinématographique où le dynamique s'organise sur plusieurs plans de la trame. Ainsi, entre la silhouette trop exquise qui effleure le danger, en voyant sa servante la quitter, et l'arrivée presque inattendue (pour Agrippine) d'Anicetus, Tacite nous fait découvrir un monde de contradictions où chacun de nous se reconnaît, où chacun de nous a parfois du mal à deviner les intentions de l'autre, découvre l'insoutenable légèreté de l'être humain et surtout cette force intérieure que nous avons tous d'accepter le trépas quand celui-ci devient une nécessité ou quand, en dernier ressort, il n'y a plus d'autres moyens pour s'en débarrasser sinon l'affronter. Dans ce récit on s'aperçoit très clairement que, en sa qualité de catalyseur de la perspective narrative, Agrippine, malgré sa peur, accepte d'affronter le danger qui la guette. L'analyse des réactions des états d'âme d'Agrippine, une analyse faite de l'intérieur et à travers les relations de cette dernière avec son environnement, a porté une touche positive à la clarté de ce récit. Tacite nous présente ces états d'âme en paragraphes successifs, ponctués par l'indication de perceptions qui marquent un retour à la réalité.

18 - Sur cette notion chez Tacite, voir, entre autres, J. Mambwini Kivuila-Kiaku, Destin, liberté, nécessité et causalité chez Tacite ou la philosophie tacitéenne de la *dignitas humana*. A. C., 64, p. 111-127, 1995.

19 - Cfr par exemple, *Germ.* 33, 3; *Ann.* XIV, 12, 2; XVI, 33; *Hist.* I, 3, 2.

20 - Sur cette notion, voir M von Albrecht, L'interprétation de l'histoire romaine chez Tacite. *L.E.C.* 55, p. 369-379, 1987.

21 - Cfr. J. Lucas (Lucas, 1974, p. 144). Pour lui: "ce texte est semblable aux précédents: les dieux surveillent les événements et fixent la météorologie en vue du procès de l'assassin. Leur colère est donc sous-jacente. Mais tenons compte du mot *quasi*. Cet adverbe ne traduit pas un désir de s'engager dans une métaphore qui ne serait que littéraire. Le mot nous paraît révéler que quelque chose freinait Tacite au moment où il en appela aux dieux. Et il est bien certain que l'obstacle était dans les détails météorologiques, dont l'historien eût été capable de donner une explication rationnelle. C'est la précision des faits qui l'empêcha d'invoquer librement la divinité. *Quasi* est la trace d'un dilemme intérieur: Tacite désirait obscurément introduire dans les événements une colère céleste et une punition mais en même temps il savait l'inanité d'un pareil souhait".

22 - Chez Tacite, la nuit, *nox*, est le "symbole de l'hypocrisie et complice des drames" (Cfr. l'introduction des *Annales* I-III de Tacite, éd. Belles-Lettres, 1990, p. XLII). C'est le cas des *Ann.*, I 28, 1; 50, 4; II, 14, 1; IV, 51, 2; XIII, 17, 1; 20, 1sq.; 25, 2. Voir aussi J. Ruban, *La nuit chez Tacite*, Thèse manusc., Liège, 1965; J. Woehrmann, *Nachtschilderungen in den Historien und Annalen des Tacitus*, Diss., Göttingen, 1956; J. Lucas, *op. cit.*, p. 94-102.

- 23 - Sur cette notion, voir J. Mambwini Kivuila-Kiaku, *La causalité historique chez Tacite. Réflexions sur la pensée historique de Tacite à travers les fondements philosophiques, psychologiques et religieux de la notion des causes* (Thèse, Univ. Sorbonne [Paris IV], Nov. 1993) Lille, A.N.R.T., 1994), A. Michel, *La causalité historique chez Tacite*, dans *R.E.A.*, 61 (1959), p. 96 sq.
- 24 - Ici, le “*signifiant*” est “*noctem sideribus inlustrem*” ou encore “*quietam mari*”; quant au “*signifié*”, c’est tout ce que l’auteur a voulu dire dans les évocations des aspects de la nature.
- 25 - La dimension du visuel occupe certainement une place importante dans l’œuvre de Tacite. Son étude a l’avantage de nous permettre de comprendre pourquoi Tacite insiste, dans ses récits, à la technique du portrait, de la description physique ou psychologique, du panoramique etc... La problématique du regard chez Tacite, étudiée d’un point de vue de la psychologie politique, peut déboucher sur une réflexion ontologique des personnages taciteens en perpétuelle lutte contre le pouvoir. Etant donné les limites de cet article, je me proposerai d’étudier cette dimension dans un autre article en réfléchissant particulièrement sur les réseaux thématiques où s’articulent les images, les métaphores, les symboles qui explicitent la vue (ou le regard), les enjeux de la focalisation chez Tacite etc.
- 26 - Sur l’état psychologique de Néron après la mort de sa mère, voir D. C. A. Shotter, *Two Notes on Nero*, *CPh* 64, p. 109-110, 1969.
- 27 - Ainsi que je le disais dans ma thèse, *op. cit.*, la tragédie humaine traduit l’inquiétude historique. Celle-ci, parce qu’elle fait partie intégrante de l’unité profonde des écrits historiques de Tacite, se traduit par la succession d’images qui laisse transparaître une nature anxieuse. En effet, dans ses récits, on remarque que le poids du passé, la crainte d’un futur toujours incertain hypothéquent le présent et le grèvent lourdement, interdisant aux individus de s’épanouir dans l’instant. Étudiés dans sa globalité, les récits taciteens nous fait découvrir la finitude de l’homme dans ses rapports avec le destin. Historien de l’homme, Tacite est le seul historien latin qui s’est consacré à une analyse anthropologique, menée à un autre niveau que celui de l’histoire événementielle et qui a cherché à considérer l’homme romain dans sa totalité vécue. Et, c’est aspect des choses qui fait l’originalité de ses écrits.
- 28 - Sur cette notion, voir A. Michel, *Le style de Tacite et sa philosophie de l’histoire*, *EOS*, 29, p. 233-292, 1981; Id., *Tacite a-t-il une philosophie de l’histoire?*, *Studi clasice* 12, p. 105-115, 1970.
- 29 - Contrairement à ce que pense J. Lucas, la métaphore des *Annales*, XIV, 5, 1 n’est pas essentiellement littéraire. Plus que cela, elle est poétique. Son intérêt est qu’elle a permis à Tacite de “dessiner à nos yeux” les problèmes liés à ce qu’il conviendrait d’appeler “le discours philosophiques de l’histoire” dont le contenu de pensée exprime ou approche la vérité. En effet, dans sa recherche de l’idéal historique (cfr. mon article sur *La Beauté chez Tacite*), Tacite ne devrait sacrifier ni la beauté de son récit ni la pureté de son style. C’est cette exigence qui justifie, dans ses écrits historiques, la rencontre entre la rhétorique et la philosophie.
- 30 - Sur cette notion chez Tacite, voir J. Mambwini Kivuila-Kiaku, *Nobis in arto et inglorius labor* (Tacite, *Annales* IV, 32, 2) : beauté et gloire dans l’élaboration de la pensée taciteenne. *Humanitas*, 48, p.151-160, 1996.

- 318 J. Mambwini Kivuila-Kiaku "Noctem sideribus inlustrem..." (Tacite, Ann. XIV, 5, 1).
Quel est le sens exact de ce passage et qu'apporte-il au récit de
la mort d'Agrippine et à l'écriture de Tacite?

Bibliographie

- AUBRION, Etienne. *L'eloquentia* de Tacite et sa *fides* d'historien. *ANRW* II, 33, 4, p. 2597-2688, 1991.
- DEVILLERS, Olivier. Tacite, les sources et les impératifs de la narration: le récit de la mort d'Agrippine (*Annales* XIV, 1-13). *Latomus* 54, p. 324-345, 1995.
- _____. *L'art de persuasion dans les Annales de Tacite*, Bruxelles (Coll. Latomus 223), 1994.
- _____. *Rhétorique et histoire chez Tacite*. Metz: 1985.
- GRIMAL, P. *Tacite*. Paris: Fayard, 1990.
- KIVUILA-KIAKU, J. Mambwini. Le 'temps' chez Tacite. Introduction à la réflexion sur la dimension philosophique de la notion du temps dans l'œuvre historique de Tacite. *Humanitas*, 50, p.9è-111, 1998.
- _____. Destin, liberté, nécessité et causalité chez Tacite ou la philosophie tacitéenne de la *dignitas humana*. *A. C.*, 64, 111-127, 1995.
- _____. Causalité historique et philosophie de l'histoire chez Tacite. *Latomus*, 56, p. 829-846, 1997.
- LUCAS, J. *L'obsession de Tacite*. Leiden: 1974
- MICHEL, A. *Tacite est le destin de l'empire*. Paris: 1966.
- MONTELEONE. Un procedimento stilistico in Tacito, *Annali*, 14, 8-9. *RFIC* 103, p. 302-306, 1973.
- _____. Alle radici di una 'tragedia' tacitea. *AFLB* 31, 91-113, 1988.
- MULLER, Laurent. La mort d'Agrippine (Tacite, *Annales*, 14,1-13). Quelques éléments tragiques de la composition du récit *L.E.C*, 62, p. 27-43, 1994.
- SCOOT, R. D. The Death Of Nero's Mother . *Latomus* 33, p. 105-115, 1974.
- KIVUILA-KIAKU, J. Mambwini. "Noctem sideribus inlustrem..." (Tacite, Ann. XIV, 5, 1). What is the exact meaning of this passage and what contribution does it bring to the narration of Agrippina's death and to Tacitus' text? *Classica*, São Paulo, 11/12, p. 307-319, 1998/1999.

RESUME: Méditation sur la tragédie humaine, les récits tacitéens tendent non seulement à ordonner et à exposer les faits, mais aussi et surtout à suggérer des arrières-plans psychologiques qui se cachent derrière la réalité sensible. Tacite – on le sait – organise ses récits dans le but de provoquer dans la conscience de son lecteur une série d'émotions propres à engendrer un état de sensibilité qui le dispose à mieux comprendre les causes des événements qu'a connu Rome et qui ont précipité sa décadence. Pour y parvenir, il recourt

à la présentation poétique. Celle-ci, en même temps qu'elle donne à la textualité narrative de Tacite une certaine beauté, entre dans la stratégie de persuasion à même de frapper l'imagination des lecteurs. Ainsi, la phrase des *Annales* XIV, 5, 1 est sans doute un exemple parmi tant d'autres qui montrent que, chez Tacite, la poésie apporte un contenu de pensée qui exprime ou approche la vérité historique. C'est aussi un bel exemple qui, dans la littérature latine, montre combien difficile est la tâche d'un historien post-classique de joindre la réalité historique au souci du beau et au respect de la complexité des événements historiques. Dans les récits de Tacite trop souvent marquée par la dimension dramatique des faits, la présentation poétique, des faits entre dans la stratégie de la persuasion qui incite les lecteurs à mieux appréhender le sens caché de l'histoire.

MOTS-CLÉS: causalité; textualité narrative; poétique; beauté; narration.
